

JOURNAL DU DÉPARTEMENT DES BOUCHES DU RHIN.

SAMEDI, le 13 Novembre.

EMPIRE FRANÇAIS.

BOIS-LE-DUC 12 Novembre.

On fait savoir qu'en vertu des récrets du 20 août 1811 et 17 mars 1812, il sera procédé dans la salle d'audience de la préfecture du département des Bouches de l'Escaut en la ville de Middelburg, à la requête du directeur de l'enregistrement et des domaines, par devant Monsieur le préfet, le 10 novembre prochain à dix heures du matin, à la première séance d'enchères pour parvenir à la vente et adjudication définitive des dixmes, laquelle adjudication définitive aura lieu le 17 novembre suivant et les jeudis de chaque semaine à dix heures très précises.

On prévient que lesdits jours 10, 17 et en général tous les jeudis de chaque semaine on remettra en vente les articles des précédentes affiches qui n'ont pas été adjugés.

PARIS, le 5 Novembre.

S. M. l'Impératrice-Reine et Régente a reçu les nouvelles suivantes sur la situation de l'armée, le 31 octobre 1813:

Les deux régimens de cuirassiers du Roi de Saxe, faisant partie du 1^{er} corps de cavalerie, étaient restés avec l'armée française. Lorsque l'Empereur eut quitté Leipzig, il leur fit écrire la lettre ci jointe par le duc de Vicence, et les renvoya à Leipsick pour servir de garde au Roi.

Lorsqu'on fut certain de la défection de la Bavière, un bataillon bavarois était encore avec l'armée: S. M. a fait écrire la lettre ci jointe au commandant de ce bataillon par le major-général.

L'Empereur est parti d'Erfurt le 25.

Notre armée a opéré tranquillement son mouvement sur le Mein. Arrivé le 29 à Gelnhausen, on aperçut un corps ennemi de 5 à 6000 hommes, cavalerie, infanterie et artillerie, qu'on sut par les prisonniers être l'avant-garde de l'armée autrichienne et bavaroise. Cette avant-garde fut poussée et obligée de se retirer. On rétablit promptement le pont que l'ennemi avait coupé. On apprit aussi par les prisonniers que l'armée autrichienne et bavaroise, annoncée forte de 60 à 70000 hommes, venant de Braunau, était arrivée à Hanau, et prétendait barrer le chemin à l'armée française.

Le 29 au soir, les tirailleurs de l'avant-garde ennemie furent poussés au-delà du village de Langenscholde, et, à sept heures du soir, l'Empereur et son quartier-général étaient dans ce village, au château d'Issenbourg.

Le lendemain 30, à neuf heures du matin, l'Empereur monta à cheval. Le duc de Tarente se porta en avant avec 5000 tirailleurs sous les ordres du général Charpentier. La cavalerie du général Sebastiani, la division de la garde commandée par le général Friant et la cavalerie de la vieille garde suivirent; le reste de l'armée était en arrière d'une marche.

L'ennemi avait placé six bataillons au village de Räckingen, afin de couper toutes les routes qui mènent à conduire sur le Rhin. Quelques coups de fusil et une charge de cavalerie firent reculer promptement ces bataillons. Arrivés sur la lisière du bois, à deux lieues de Hanau, les tirailleurs bavarois ne purent pas s'engager. L'ennemi fut acculé au bois jusqu'au point de jonction de la vieille route et de la nouvelle route. Ne pouvant rien opposer à la supériorité de notre infanterie, il essaya de tirer de son grand nombre; il étendit le front à sa droite. Une brigade de 2000 tirailleurs du 1^{er} corps, commandée par le général Dubreton, fut chargée pour le contenir, et le général Sebastiani fut chargé de mener avec succès, dans l'éclairci du bois, les charges sur les tirailleurs ennemis. Nos tirailleurs continrent ainsi toute l'armée ennemie jusqu'à trois heures midi.

ZATURDAG den 13 November.

FRANSCH KEIZERRIJK.

's HERTOGENBOSCH, den 12 Novembre.

Men doet te weten dat ingevolge de decreten van den 20 augustus 1811 en 17 maart 1812, men in de gehoorzaamt der Prefecture van het departement der Monden van de Schelde binnen de stad Middelburg, op het verzoek van den directeur van het Enregistrement en der Domainen, ten overstaan van den heer Prefekt, den 10 november aansittende ten 10 uren des morgens, zal overgaan tot de eerste Verhooging om tot de verkooping en definitieve toewijzing te komen der Tinden, welke definitieve toewijzing zal plaats hebben den 17 november d. a. h. volgende, en des donderdags van iedere week, des morgens ten 10 uren precies.

Men doet te weten dat op gezegde dagen van den 10 en 17 en in het generaal des donderdags van iedere week, de artikels van de voorgaande bekendmakingen, welke niet verkocht zijn geworden, a dermaal zullen worden geveild.

PARYS den 5 November

H. M. de Keizerin-Koninginne en Regentesse heeft de volgende tijdingen, onder dagtekening van den 31 oktober van het leger ontvangen.

De beide regementen kurassiers van den Koning van Saxe, een gedeelte van het 1^{ste} korps cavalerie uitsmakende, waren by het frische leger gebleven. Toen de Keizer Leipzig verlaten had, deed Hoogstezelve hen door den hertog van Vicence den ondestand bevestigen, en zond hen naar Leipzig terug, om den Koning tot lyfwacht te dienen.

Toen men van den afval van Beyren zeker was, was er nog een beyersch bataillon by het leger: Z. M. heeft door den majoor-generaal, des onoverstaanden brief aanden kommandant van dat bataillon doen schrijven.

De Keizer is, den 25^{sten}, van Erfurt vertrokken.

Ons leger heeft deszelfs beweging naar de Mein gelykelyk volbragt. Den 29^{sten} te Gelnhausen aangekomen zynde, bespeurde men een vyandelyk korps van 5 à 6000 man kavallerie, infanterie en artillerie, die men uit de krygsgevangenen vernam, de voorhoede van het oostenrykch en beyersch leger te zyn. Die voorhoede werd aangetast en tot de retraite gedwongen. Men herstelde spoedig de brug, die de vyand afgebroken had. Ook vernam men uit de krygsgevangenen, dat het oostenrykch en beyersch leger, als 60 of 70000 man sterk aangekondigd wordende en van Braunau komende, te Hanau was aangekomen en het fransche leger den weg wilde afnyden.

Den 29^{sten} des avonds, werden de schutters van de vyandelyke voorhoede achter het dorp Langenscholde teruggedreven: en, ten zeven uren des avonds, was de Keizer met hoogsteszelfs hoofdkwartier in dat dorp, op het kasteel van issenbourg.

Den volgenden dag, 30^{sten} ten negen uren des morgens, steeg de Keizer te paard. De hertog van Tarente begaf zich met 5000 schutters, onder de bevelen van den generaal Charpentier, voorwaarts. De kavalerie van den generaal Sebastiani, de divisie van de garde onder bevel van den generaal Friant en de kavalerie van de oude garde volgden; het overige des legers was eenen marsch achteruit. De vyand had zes bataillons by het dorp Räckingen geplaatst, ten einde alle de wegen, die naar den Ryn konden geleiden, af te snyden. Eenige schoten met schroot en een aanval van kavalerie bragten die bataillons haastelyk aan het deinzen. Aan den kant van het bosch twee mylen van Hanau, aangekomen zynde, geraakten de schutters welhaast in gevecht. De vyand werd in het bosch gedrongen, tot ter plaatse, alwaar de oude en nieuwe wegen ineen loopen. Niets der meerderheid van onze infanterie kunnende tegenstellen, beproefde hy het van zyn groot getal party te trekken; hy strekte het vuur langs den regter uit. Eene brigade van 2000 schutters van het 2^e korps, onder bevel van den generaal Dubreton, geraakte in gevecht, om hem in toom te houden, en de generaal Sebastiani deed, met goed gevolg, in het dunste van het bosch, eenige aanvallen tegen de vyandelyke schutters volvoeren. Onze 5000 schutters hielden alzoo het vyandelyke leger in toom. Ongevoelighk tyd winnende, tot drie uren in den namiddag.

L'artillerie étant arrivée, l'Empereur ordonna au général Curial de se porter au pas de charge sur l'ennemi avec deux bataillons de chasseurs de la vieille garde, et de le culbuter au-delà du débouché, au général Drouot de déboucher sur-le-champ avec 50 pièces de canon; au général Nansouty, avec tout le corps au général Sebastiani et la cavalerie de la vieille garde, de charger vigoureusement l'ennemi dans la plaine.

Toutes ces dispositions furent exécutées exactement.

Le général Curial culbuta plusieurs bataillons ennemis. Au seul aspect de la vieille garde, les Autrichiens et les Bavaois furent épouvantés.

Quinze pièces de canon et successivement jusqu'à 50 furent placées en batterie avec l'activité et l'intrépide sang-froid qui distinguent le général Drouot. Le général Nansouty, se porta sur la droite de ces batteries et fit charger 10,000 hommes de cavalerie ennemie par le général Levêque, major de la vieille garde, par la division de cuirassiers Saint-Germain, et successivement par les grenadiers et les dragons de la cavalerie de la garde. Toutes ces charges eurent le plus heureux résultat. La cavalerie ennemie fut culbutée et sabrée; plusieurs carrés d'infanterie furent enfoncés; le régiment autrichien Jordis et les hulans du prince de Schwartzemberg ont été entièrement détruits. L'ennemi abandonna précipitamment le chemin de Francfort qu'il barrait et tout le terrain qu'occupait sa gauche. Il se mit en retraite, et bientôt après en complète déroute.

Il était cinq heures. Les ennemis firent un effort sur leur droite pour dégager leur gauche et donner le tems à celle-ci de se reposer. Le général Friant envoya deux bataillons de la vieille garde à une ferme située sur le vieux chemin de Hanau. L'ennemi en fut promptement débusqué, et sa droite fut obligée de plier et de se mettre en retraite. Avant six heures du soir il repassa en déroute la petite rivière de la Kintzig.

La victoire fut complète.

L'ennemi qui prétendait de barrer tout le pays, fut obligé d'évacuer le chemin de Francfort et de Hanau.

Nous avons fait 6000 prisonniers et pris plusieurs drapeaux et plusieurs pièces de canon. L'ennemi a eu six généraux tués ou blessés. Sa perte a été d'environ 10,000 hommes tués, blessés ou prisonniers. Le nôtre n'est que de 4 à 500 hommes tués ou blessés. Nous n'avons eu d'engagés que 5000 tirailleurs, 4 bataillons de la vieille garde et à-peu-près 80 escadrons de cavalerie et 120 pièces de canon.

A la pointe du jour, le 31, l'ennemi s'est retiré, se dirigeant sur Aschaffenburg. L'Empereur a continué son mouvement, et à trois heures après-midi, S. M. était à Francfort.

Les drapeaux pris à cette bataille et ceux qui ont été pris aux batailles de Wachau et Leipsick, sont partis pour Paris.

Les cuirassiers, les grenadiers à cheval, les dragons ont fait de brillantes charges. Deux escadrons de gardes-d'honneur du 3e régiment, commandés par le major Saluces, se sont spécialement distingués, et font présumer ce qu'on doit attendre de ce corps au printemps prochain, lorsqu'il sera parfaitement organisé et instruit.

Le général d'artillerie de l'armée Nourrit, et le général Devaux, major d'artillerie de la garde, ont mérité d'être distingués; le général Letort, major des dragons de la garde, quoique blessé à la bataille de Wachau, a voulu charger à la tête de son régiment, et a eu son cheval tué.

Le 31 au soir, le grand quartier-général était à Francfort.

Le duc de Trévise, avec deux divisions de la jeune garde et le 1er corps de cavalerie était à Gelnhausen. Le duc de Reggio arrivait à Francfort.

Le comte Bertrand et le duc de Raguse étaient à Hanau.

Le général Sebastiani était sur la Nidda.

Lettre du duc de Vicence au capitaine commandant les deux régimens de curassiers saxons employés dans le corps de cavalerie du comte Latour-Maubourg.

MARKRANSTAEDT, le 19 octobre 1813.

Je m'empresse de vous prévenir, M. le commandant, que l'Empereur autorise les deux régimens

De l'artillerie s'approchant, le général Curial, avec deux bataillons de la vieille garde, et de le culbuter au-delà du débouché, au général Drouot de déboucher sur-le-champ avec 50 pièces de canon; au général Nansouty, avec tout le corps au général Sebastiani et la cavalerie de la vieille garde, de charger vigoureusement l'ennemi dans la plaine.

Toutes ces dispositions furent exécutées exactement.

Le général Curial culbuta plusieurs bataillons ennemis. Au seul aspect de la vieille garde, les Autrichiens et les Bavaois furent épouvantés.

Quinze pièces de canon, et successivement jusqu'à 50 furent placées en batterie avec l'activité et l'intrépide sang-froid qui distinguent le général Drouot. Le général Nansouty, se porta sur la droite de ces batteries et fit charger 10,000 hommes de cavalerie ennemie par le général Levêque, major de la vieille garde, par la division de cuirassiers Saint-Germain, et successivement par les grenadiers et les dragons de la cavalerie de la garde. Toutes ces charges eurent le plus heureux résultat. La cavalerie ennemie fut culbutée et sabrée; plusieurs carrés d'infanterie furent enfoncés; le régiment autrichien Jordis et les hulans du prince de Schwartzemberg ont été entièrement détruits. L'ennemi abandonna précipitamment le chemin de Francfort qu'il barrait et tout le terrain qu'occupait sa gauche. Il se mit en retraite, et bientôt après en complète déroute.

Il était cinq heures. Les ennemis firent un effort sur leur droite pour dégager leur gauche et donner le tems à celle-ci de se reposer. Le général Friant envoya deux bataillons de la vieille garde à une ferme située sur le vieux chemin de Hanau. L'ennemi en fut promptement débusqué, et sa droite fut obligée de plier et de se mettre en retraite. Avant six heures du soir il repassa en déroute la petite rivière de la Kintzig.

La victoire fut complète.

L'ennemi qui prétendait de barrer tout le pays, fut obligé d'évacuer le chemin de Francfort et de Hanau.

Nous avons fait 6000 prisonniers et pris plusieurs drapeaux et plusieurs pièces de canon. L'ennemi a eu six généraux tués ou blessés. Sa perte a été d'environ 10,000 hommes tués, blessés ou prisonniers. Le nôtre n'est que de 4 à 500 hommes tués ou blessés. Nous n'avons eu d'engagés que 5000 tirailleurs, 4 bataillons de la vieille garde et à-peu-près 80 escadrons de cavalerie et 120 pièces de canon.

A la pointe du jour, le 31, l'ennemi s'est retiré, se dirigeant sur Aschaffenburg. L'Empereur a continué son mouvement, et à trois heures après-midi, S. M. était à Francfort.

Les drapeaux pris à cette bataille et ceux qui ont été pris aux batailles de Wachau et Leipsick, sont partis pour Paris.

Les cuirassiers, les grenadiers à cheval, les dragons ont fait de brillantes charges. Deux escadrons de gardes-d'honneur du 3e régiment, commandés par le major Saluces, se sont spécialement distingués, et font présumer ce qu'on doit attendre de ce corps au printemps prochain, lorsqu'il sera parfaitement organisé et instruit.

Le général d'artillerie de l'armée Nourrit, et le général Devaux, major d'artillerie de la garde, ont mérité d'être distingués; le général Letort, major des dragons de la garde, quoique blessé à la bataille de Wachau, a voulu charger à la tête de son régiment, et a eu son cheval tué.

Le 31 au soir, le grand quartier-général était à Francfort.

Le duc de Trévise, avec deux divisions de la jeune garde et le 1er corps de cavalerie était à Gelnhausen. Le duc de Reggio arrivait à Francfort.

Le comte Bertrand et le duc de Raguse étaient à Hanau.

Le général Sebastiani était sur la Nidda.

Lettre du duc de Vicence au capitaine commandant les deux régimens de curassiers saxons employés dans le corps de cavalerie du comte Latour-Maubourg.

MARKRANSTAEDT, den 19 oktober 1813.

Ik haast my, u te verwittigen, mynheer de commandant, dat de Keizer twee regementen saxische kurassiers

de curassiers saxons de la garde et de Zeschwitz, qui servaient dans ses armées, à se rendre à Leipsick; S. M. pensant qu'il sera agréable à votre bon Roi d'avoir ses corps de sa garde près de sa personne dans les circonstances actuelles.

M. le général Latour-Maubourg, qui est Provenu de cette disposition, vous donnera toutes les facilités nécessaires pour que le retour de ces troupes n'éprouve aucune difficulté.

J'ai l'honneur d'être, etc.

(Signé) CAULINCOURT duc DE VICENCE.

Lettre du major-général, au chef-de-bataillon commandant les troupes bavaoises.

ERFURT, le 25 octobre 1813.

Le Roi, votre maître, monsieur, méconnaissant ce que l'Empereur a fait pour lui, a déclaré la guerre à la France. Dans de pareilles circonstances, les troupes bavaoises qui se trouvent à l'armée devraient être désarmées et prisonniers de guerre, mais cela est contraire à la confiance que l'Empereur veut que les troupes à ses ordres aient en lui. En conséquence, monsieur, l'intention de S. M. est que vous réunissiez votre bataillon. Vous vous ferez donner des magasins quatre jours de vivres, et vous partirez d'ici pour vous rendre par Cobourg sur Bamberg, où vous prendrez les ordres du ministre de S. M. le Roi de Bavière. Il serait également contraire aux sentimens d'honneur et de loyauté que vous prissiez les armes contre la France. En conséquence, l'intention de l'Empereur est que vous, et vos officiers, donniez votre parole d'honneur que ni vous, ni vos soldats, ne servirez contre la France avant un an.

Le prince vice-connetable major-général,
(signé) ALEXANDER.

S. M. l'Impératrice-Reine et Régente a reçu les nouvelles suivantes sur la situation de l'armée au 3 novembre:

Le 30 octobre, dans le moment où se livrait la bataille de Hanau, le général Lefebvre-Desnouettes, à la tête de sa division de cavalerie et du 5e corps de cavalerie commandé par le général Milhaud, flanquait toute la droite de l'armée, du côté de Bruckebel et de Nieder-Issingheim. Il se trouva en présence d'un corps de cavalerie russe et alliée, de 6 à 7 mille hommes: le combat s'engagea; plusieurs charges eurent lieu, toutes à notre avantage; et ce corps ennemi, formé par la réunion de deux ou trois partis, fut rompu et vivement poursuivi. Nous lui avons fait 150 prisonniers montés. Notre perte est d'une soixantaine d'hommes blessés.

Le lendemain de la bataille de Hanau l'ennemi était en pleine retraite; l'Empereur ne voulut point le poursuivre, l'armée se trouvant fatiguée, et S. M., bien loin d'y attacher quelque importance, ne pouvait voir qu'avec regret la destruction de 3 à 5 mille Bavaoises qui aurait été le résultat de cette poursuite. S. M. se contenta donc de faire poursuivre légèrement l'arrière-garde ennemie; et laissa le général Bertrand sur la rivière de la Kintzig.

Vers les trois heures de l'après-midi, l'ennemi sachant que l'armée avait filé, revint sur ses pas, espérant avoir quelque avantage sur le corps du général Bertrand. Les divisions Morand et Guillemillot lui laissèrent faire ses préparatifs, pour le passage de la Kintzig; et, quand il l'eut passée, marchèrent à lui à la bayonnette, et le culbutèrent dans la rivière, où la plus grande partie de ses gens se noyèrent. L'ennemi a perdu 3000 hommes dans cette circonstance.

Le général bavaoise de Wrede, commandant en chef de cette armée, a été mortellement blessé; et on a remarqué que tous les parens qu'il avait dans l'armée ont péri dans la bataille de Hanau, entre autres son gendre, le prince d'Oettingen.

Une division bavaoise-autrichienne est entrée le 30 à midi à Francfort; mais à l'approche des coureurs de l'armée française, elle s'est retirée sur la rive gauche du Mein, après avoir coupé le pont.

Le 2 novembre, l'arrière-garde française a évacué Francfort et s'est portée sur la Nidda.

Le même jour, à cinq heures du matin, l'Empereur est entré à Mayence.

On suppose, dans le public, que le général de Wrede a été l'auteur et l'agent principal de la défection de la Bavière. Ce général avait été comblé des bienfaits de l'Empereur.

(Moniteur.)

van de garde en van Zeschwitz, die by zyne legers dijenen, autoriseert, om zich naar Lipzig te begeven; Z. M. denkt, dat het uwen goeden Koning aangenaam zal zyn, om in de tegenwoordige omstandigheden de kopsen van zyne garde by zich te hebben.

De generaal Latour-Maubourg, die van deeze beschikking verwittigd is, zal u al het noodig gemak verschaffen, opdat de terugkeering dier troepen geene de minste zwaarigheid ontmoete.

Ik heb de eer te zyn, enz.

(geteekend) CAULINCOURT hertog van Vicenza.
Brief van den majoor-generaal, aan den bataillons-overste, kommandant der beijersche troepen.

ERFURT, den 24 October.

De Koning, uw meester, mijnheer, mi-kennende hetgeen de Keizer voor hem gedaan heeft, heeft den oorlog aan Frankrijk verklaard. In zulke omstandigheden zouden de beijersche troepen, die zich bij het leger bevinden, moeten ontwapend worden en krijt gevangen zijn; doch zulks strijdt met het vertrouwen, hetwelk de Keizer wil, dat de troepen, onder zijne bevelen, in hem zullen hebben. Dienvolgens, mijnheer, is het voornemen van Z. M., dat gij uw bataillon verzamelt. Gij zult u uit de magazijnen voor vier dagen levensmiddelen doen geven, en gij zult van hier vertrekken, ten einde u over Coburg naar Bamberg te begeven, alwaar gij de bevelen van den minister Zr. M. den Koning van Beieren zal afwachten. Het zou insgelijks met de gevoelens van eeren edelmoedigheid strijden, indien gij de wapenen tegen Frankrijk opvatte. Dienvolgens is de intentie des Keizers, dat gij en uwe officieren uw woord van eer geeft, dat noch gij, noch uwe soldaten binnen een jaar tegen Frankrijk dienen zult.

De prins vice-connetable, majoor-generaal,
(geteekend.) ALEXANDER

H. M. de Keizerin-Koningin en Regentesse heeft de volgende tijdingen, onder dagteekening van den 3 november van de gesteldheid van het leger ontvangen.

Op den 30 oktober, het oogenlik waarin den slag van Hanau voorviel, flankeerde den generaal Lefebvre-Desnouettes, aan het hoofd van deszelfs divisie kavallerie en van het vijfde corps kavalerie onder het bevel staande van den generaal Milhaud, de ganse rechter vliegel des legers aan den kant van Bruckebel en Nieder-Issingheim. Hij bevond zich in de tegenwoordigheid van een russisch en geallieerd corps kavalerie, 6 à 7000 man sterk zijnde. Men geraakte aan elkander, verscheide aansallen, allen ten onzen voordeele, hadden er plaats, en dit vijandelijk corps uit twee à drie bijeengevoegde partien geformeerd zijnde, werd doorhoord en hetog vervolgd. Wij ontamen het zelve 150 opgezeten krijsgévangenen. Ons verlies bestaat in een zestigtal gekwastten.

Daags na den slag van Hanau was de vijand in volten afmarsch. De Keizer wilde hem niet agtervolgen, zijnde het leger vermoeid, en Z. M. veraf van daar eenig gewigt aan te hegten, konnende niet dan met smert de vernieling aanschouwen van 4 à 5000 beijersche soldaten, welke door die vervolging zouden zijn omhals gebragt. Z. M. vergenoegde zich alzoo des vijands agterhoede, enkel voor zoo veel nodig, te doen ontrusten, en liet den generaal Bertrand aan de river van de Kintzig.

Des namiddags ten drie uren kwam de vijand, wetende dat het leger vertrokken was, zich andermaal vertonen, wanende eenig voordeele op het corps van den generaal Bertrand te zullen behalen. De divisie Morand en Guillemillot lieten denzelve de nodige toebereidfels maken om over de Kintzig te trekken, en na dat hij er over was, vielen zij hem met de bajonet aan en wierpen hem in de rivier, waar het grootste gedeelte van zijne marsch in verdrook. De vijand heeft bij deze omstandigen 3000 man verloren.

De beijersche generaal Wrede, commandant en chef van dat leger, is dodelijk gekwast. Men heeft opgemerkt, dat alle de aanverwanten welke hij bij het leger had, in den slag van Hanau omgekomen zijn, onder anderen zijn schoonzoon den prins van Oettingen.

Eene beijersch-oostenrijksche divisie, is den 30 tegen den middag in Frankfort getrokken, dog heeft zich op het annaderen der voorlopers van het franche leger, aan de overzijde van de Mein terug getrokken, na de brug te hebben afgebroken.

Den 2 november heeft de agterhoede des franchen legers Frankfort ontruimd, en zich aan de Nidda geposteerd. Denzelven dag des morgens ten vijf uren, is de Keizer te Menis aangekomen.

Men zegt in het algemeen, dat de generaal von Wrede de aanlegger en het voornem bewegegrad van den beijerschen afval geweest is. Die generaal was te voren met weldaden van den Keizer overloden geworden.

(Moniteur.)

On lit dans le journal du département de l'Éms-Occidental l'article suivant:

Tous ceux qui ont à cœur le sort de leur semblables et sur tout des parens bénis d'enfans, n'apprenons pas sans intérêt, que trois fils du soussigné, qui, dès leur naissance, étaient privés de la vue, ont été opérés, il y a quelque tems, par Monsieur DUCHELARD, Oculiste de S^{te} Maj. le Roi de Naples, qui se trouve actuellement à Groningue. Cette opération faite avec succès aux deux plus jeunes enfans, dont l'un a 10 et l'autre 12 ans parait avoir réussi à souhait, puis que les yeux de l'un et l'autre sont non seulement purs et transparents, mais que les jeunes gens, à mesure qu'ils sont exposés à la lumière, apprennent aussi de tems en tems à connaître et distinguer les objets; que l'ainé jeune homme de 16 ans, à qui un Oculiste célèbre à Amsterdam a enlevé la cataracte, il y a environ sept ans, sans le succès désiré (la cataracte n'ayant été abattue qu'en partie) a été de nouveau opéré de l'un de ses yeux par Monsieur DUCHELARD qui s'en promet le plus heureux résultat; puis qu'après l'opération le patient lui-même a déclaré qu'il put voir distinctement, et encore que la prunelle de l'oeil a recouvert plus de clarté, desorte qu'il y a tout lieu d'espérer qu'à l'avenir, lorsque le bandage sera enlevé il jouira de la vue qu'il a tant désirée, et dont il conçoit toute la valeur.

Le soussigné sentant vivement l'avantage inappréciable de ses enfans si malheureux jusqu'à ce jour, et pénétré de la reconnaissance la plus cordiale envers l'artiste philanthrope dont l'heureux génie et la main bienfaitrice firent voir pour la première fois la lumière du jour à ses enfans chéris, à cru nécessaire et même être de son devoir de faire part au public du succès de cette opération, tant pour porter publiquement l'hommage de sa reconnaissance à l'homme noble qui a fait du bien aux siens et au quel après Dieu ceux ci doivent leur bonheur, que pour recommander à d'autres qui sont aussi privés du plus noble des sens, de profiter de la présence de cet opérateur habile et exercé.

Zuidbroek, le 3 October 1813.

E. L. T O N K E S.

Nous nous empressons d'annoncer à nos lecteurs, que Monsieur DUCHELARD Oculiste, nommée si avantageusement dans l'article qui précède, est arrivé en la ville de Bois-le-Duc, où il séjournera pendant dix jours. Il est logé au C^{afé} Hollandais, chez la veuve P. Neefs.

Le Maire de la Ville de Bois-le-Duc, prévient tous les Intéressés, que la Location des Places pour la FOIRE de St NICOLAS, qui commencera le 2 Décembre prochain, aura lieu à la Mairie de la manière usitée, savoir le Mardi 30 du courant, à onze heures du matin et pour les Drapiers, le Jeudi 2 Décembre aux mêmes lieu et heure. Ceux qui désireront se rendre adjudicataires, devront adresser leurs lettres franches de port, au Sieur P. J. van Zuilen, Commissaire de Pénce à Bois-le-Duc. Il ne sera point admis à la Foire des Charlatans, Astrologues, Tourniquets, Loteries, et autres jeux de hasard. Les Mendiants et Vagabonds seront de même severement poursuivis.

Bois-le-Duc, le 1 Novembre 1813.

A. G. VERHEIJEN, Maire.

*** Aujourd'hui ont été fiancés:

M. J. H. VERHOEVEN

et
BOIS-LE-DUC, le 5 Novembre 1813. A. LANSDAAL.

*** Sont mariés:

P. J. VERMEULEN de Bois-le-Duc

et
J. M. M. DE JONGH.

ROTTERDAM le 11 Novembre 1813.

*** Ce soir est décédée à ma grande affliction ainsi qu'à celle de mes enfans mon épouse chérie GERTRUDE VERSTER âgée de 59 ans et quelques jours. J'ai passé trente ans avec elle dans les lieux de la plus parfaite union.

Tous les cœurs sensibles apprécieront aisement la perte que moi dans mon grand âge et mes enfans nous venons d'éprouver.

BOIS-LE-DUC, le 9 Novembre 1813.

W. GUERIN.

*** Les créanciers du sieur JOHANNES FRANCISCUS MULDER ci-devant négociant à Nimègue y demeurant rue Smitsstraat, sont avertis que, par jugement du tribunal de commerce à Nimègue en date du dix-neuf octobre dernier ledit sieur a été déclaré en faillite, et qu'en conséquence, ils sont convoqués à se présenter devant Monsieur H. P. G. Quack, juge commissaire de ladite faillite le dix-sept de ce mois à six heures du soir en son domicile rue ditte Hezelsstraat, à l'effet d'y procéder à la nomination des syndics provisoires de ladite faillite.

Nimègue le 3 Novembre 1813.

Le Juge Commissaire,
H. P. G. QUACK.

A Bois-le-Duc, de l'Imprimerie du Journal, chez E. LION ET FILS,

Men leest in het dagblad van het departement van de West-Éems het volgend artikel.

Allen, die het lot van hunne natuurgenooten ter harce gaan en vooral ouders, die met kinderen gezegend zijn, zullen niet zonder belangstelling vernemen, dat drie zonen van den ondergeteekende, van hunne geboorte af van het gezigt beroofd, vóór eenigen tijd door den Heer DUCHELARD, oculist van Z. M. den Koning van Napels, zich thans te Groningen bevindende zijn geopereerd geworden, met het gevolg, dat de kunstbewerking aan de beide jongste kinderen, waar van de een tien en de andere twaalf jaren oud is, volkomen naar wensch schijnt geslaagd te zijn, naardien beider oogen niet alleen geheel helder en zuiver zijn, maar zij ook, van tijd tot tot tijd, en naar mate zij meer aan het licht worden blootgesteld, de voorwerpen leeren kennen en onderscheiden; en dat de oudste, een jongeling van zestien jaren (die reeds voor ontfreeds zeven jaren door een beroemd Oculist te Amsterdam gehgt is geworden doch zonder de verlangde uitwerking, als zijnde de cataract flecht voor een gedeelte weggenomen), thans, op nieuw door den Heer DUCHELARD, aan een zijner oogen geopereerd, zich van deze kunstbewerking den gunstigsten uitlag belooft, dewijl hij zelfs na de operatie buitend, duidelijk te kunnen zien, en ook de appel van het oog meer helderheid heeft bekomen, zoo dat eene allezins gegronde hoop aanwezig is, dat ook deze, in het vervolg, wanneer het verband van de oogen zal zijn weggenomen, het gezigt, waar naar hij zoo zeer verlangde, en welk waarde hij volkomen bezeft, zal mogen genieten.

De ondergeteekende, het onafschatbaar voorrecht zijner, tot dus verre zoo ongejuikige, kinderen levendig gevoeiende, en door droegen van de hartelijkste dankbaarheid jegens den menschlievende kunstenaar, wiens gezegend vermogen op welvoende hand zijne dierbare kinderen voor het eerst het levenslicht deed aanschouwen, heeft het van zijnen pigt gericht, om den uitlag dezer kunstbewerkingen aan het publiek mede te deelen, zoo wel om den edelen man, die de zijne heeft wel gedaan, en wien zij, naast God, hun geluk verschuldigd zijn, de hulde zijner erkentenis openlijk toe te brengen, als om aan anderen, die mede van het edelste der zintuigen beroofd zijn, dezen kundigen en goetfinden operateur aan te bevelen.

Zuidbroek, den 3 October 1813.

E. L. T O N K E S.

Wij haasten ons onze lezeren brijgt te geven, dat de Heer DUCHELARD, Oculist, met zoo veel lof in het vorig artikel vermeld, in de Stad 's Hertogenbosch is aangekomen, waar hij tien dagen lang zal vertoeven. Hij logeerd in het Hollandsch Koffijhuis bij de weduwe P. Neefs.

*** De Maire der Stad 's Hertogenbosch, brengt bij deze kennis van alle de daarbij belanghebbende, dat de Loting der Standplaaften op de aantaaende St. Nicolaas-Markt binnen dezelve Stad, welke op den 3 December aantaaende invalt, op de gewone wijze zal plaats hebben op Dingsdag den 30 November des morgens om elf uren op het Stadhuis, en voor de Lakenkramen op Donderdag den 2 December, op dezelve uur en plaats, zullende de Brieven dienaangaande, vragtvrij gezonden moeten worden aan P. J. van Zuilen, Commissaris van Politie dezer Stad; en zullen op gemeide Markt niet worden toegelaten Kwaaizalvers, Planeetlezers of Horoscooprekkers, Draanborden, Lotterijkramen of iets diergelijks, en zullen alle Bedelaars en Vagabonden, ten sterkste worden geweerd.

's Bosch, den 1 November 1813.

A. G. VERHEIJEN, Maire.

*** Heden zyn ongetrouwd:

M. J. H. VERHOEVEN

en
s' BOSCH, den 5 November 1813. A. LANSDAAL.

*** Zyn getrouwd:

P. J. VERMEULEN van s' BOSCH,

en
J. M. M. DE JONGH
ROTTERDAM den 11 November 1813.

*** Heden avond overleed tot innige droefheid van myn en myne kinderen, na eene gelukkige echtverbintenis van dertig jaren, myne teder geliefde echtgenote vrouwe GEERTRUID VERSTER in den ouderdom van 59 jaren en eenige dagen.

Het verlies, dat ik in mynen hogen ouderdom met myne kinderen ondervind, kan ieder gevoelig hart lig. bezalven.

's HERTOGENBOSCH den 9 November 1813.

W. GUERIN.

*** De schuldeischers van den Heer JOHANNES FRANCISCUS MULDER, voorheen koopman te Nymegen en aldaar woonachtig in de Smitsstraat, worden verwittigd, dat, by vonnis van de Regtbank van k ophandel te Nymegen, van den 19den october laatsil., gezegde Heer, verklaard is in staat van faillissement, en dat zy gevolgelyk worden opgeroepen zich te vervoegen by den Heer H. P. G. QUACK, Regter Commissaris in gez. faillissement den zeventiende dezer maand des avonds te zes uren ten zijnen woonhuize in de Hezelstraat, ten einde aldaar over te gaan tot de benoeming van provisionele Syndics in gez. faillissement.

NIJMEGEN den 3 November 1813.

De Regter Commissaris
H. P. G. QUACK